

QUARTIER

QUARTIER

LE POT-POURRI DE LA PÉDAGOGIE

Après le ramassage des ordures et le « qui fait quoi ? » sur le quartier (*Crieur* n° 15, janvier 2017), suite de notre dossier sur la gestion des déchets. Les initiatives pour les réutiliser sont nombreuses à la Villeneuve. Petit inventaire.



Les petites mains vertes de l'école des Trembles

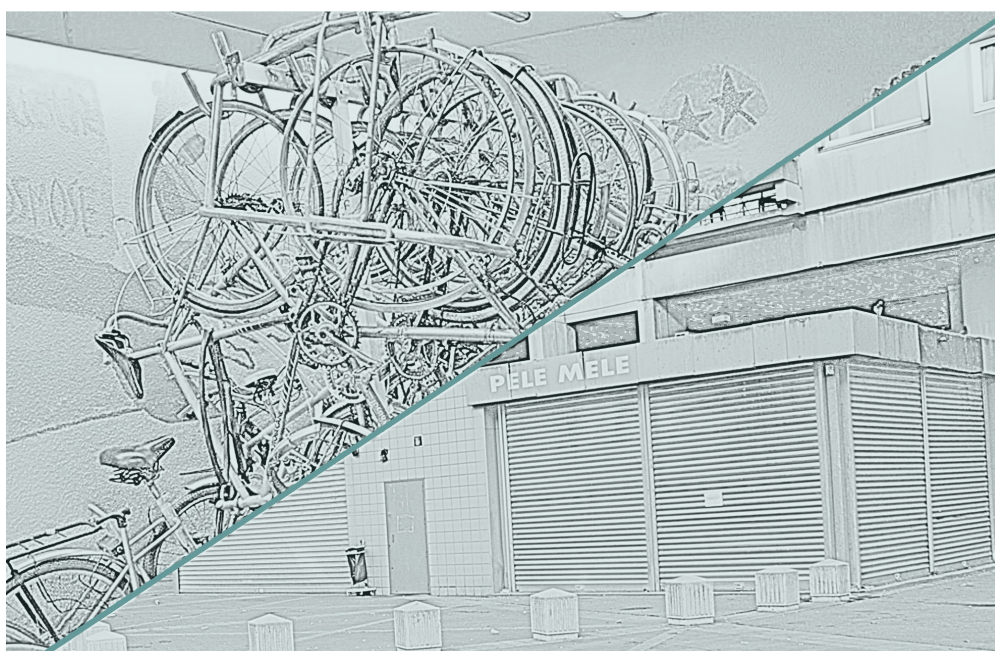
À l'entrée, une poubelle verte et une poubelle jaune. Dans le hall, divers objets composés de cartons, capsules de café et plastiques récupérés. Dans la cour de récréation, une serre de compostage et un jardin potager. L'école des Trembles et ses 117 élèves ne s'en cache pas : elle est l'avant-garde du quartier Villeneuve sur le recyclage des déchets.

Depuis plus de 15 ans, la directrice Éveline Déportes se fait un point d'honneur de placer recyclage et biodiversité au cœur des activités de son école : « Les six institutrices et instituteurs ont toujours eu pour mot d'ordre de jeter le moins possible et de réutiliser au maximum. Les élèves baignent donc dans cette dynamique très tôt, ils feront des citoyens responsables de l'environnement ! »

En 2010, cette école est la première de Grenoble à recevoir le label « éco-école », un label international d'éducation au développement durable. Dernier projet en date aux côtés de la ruche et des plantations d'arbustes ? Le développement de la culture hors-sol, qui « permet aux enfants d'apprendre à utiliser des nouvelles techniques de culture dans un espace urbain. »

Le Pêle Mêle : l'espace de récup' participatif

Le nom du lieu parle de lui-même : sur la place du mar-



Pignon sur roue et le Pêle Mêle pratiquent le réemploi. (photos : B. Bultel & S. Boukhatem, *Le Crieur de la Villeneuve*)

ché, le Pêle Mêle invite tout un chacun à déposer tout objet ou vêtement dont il s'est lassé, pour le remplacer par ce qui l'attire, à très bas prix. Le tout, accompagné d'un café.

« C'est le principe du réemploi que l'on essaie de mettre en avant », explique Sonja, salariée de la Régie de Quartier au Pêle Mêle. « Il ne s'agit pas de se débarrasser des vieilleries mais bien de faire un don qui pourra ensuite être utilisé en seconde main. » Aux horaires d'ouverture (mercredi matin, jeudi toute la journée et samedi matin), on trouve des bodys pour bébé à 25 centimes, des jeans de bonne marque à maximum cinq euros ou encore un service à thé à un euro !

Le reste du temps, l'équipe du Pêle Mêle se déplace dans les ressourceries de l'agglomération grenobloise pour récolter des affaires, les trier, puis les vendre en magasin. Des ateliers autour du réemploi sont également organisés, « pour lesquels toutes les idées des habitants sont les bienvenues », précise Sonja.

Pignon sur roue : pour retaper son biclou

Le local croule sous le nombre de roues, de chaînes et de guidons. À Pignon sur roue, ça graisse, ça visse et ça redresse. *Le Crieur* a déjà

parlé (voir l'article *Sprint final pour Pignon sur roue* sur notre site) de cet « atelier d'autoréparation de vélos ». Le principe ? Chacun peut venir — il faut quand même adhérer à l'association Osmose, 10 € par an, 15 € pour toute la famille — réparer son vélo, en recevant un coup de main des bénévoles de l'atelier. L'adhésion donne bien sûr accès au matériel et aux pièces détachées récupérées lors des sessions de démonstration de bicyclettes.

L'atelier, situé au 9 allée des Frênes, a été ouvert à l'initiative d'Osmose, en juin 2016. Gwen, bénévole de l'atelier, explique le principe : « Le but est de rendre les gens autonomes dans la réparation. Qu'ils apprennent, par la pratique, la mécanique vélo. » Pour retaper votre bécane, l'atelier est ouvert les mardis et jeudis, de 16 heures à 20 heures.

PRÉCISIONS

Le label éco-école (www.eco-ecole.org) est décerné par un jury d'associations, d'organisations internationales (Unicef, Unesco) et d'agences gouvernementales (l'Ademe). Si l'école des Trembles a reçu le label éco-école en 2010, elle a décidé de ne pas renouveler la demande l'année suivante, face à la paperasse que demande le dossier.

Le 28 avril 1972, la collecte éolienne est mise en route. Les habitants arrivent en mai.

Novateur, le système a rapidement montré ses limites. « Dès 1975, des containers de 1100 tonnes, en acier pour éviter qu'ils ne brûlent, ont été mis en place » pour ramasser les gros déchets, raconte Alain Gorgo, retraité qui a travaillé de 1999 à 2012 au service des déchets urbains, d'abord à la mairie puis à la Métro. Un document d'époque du « service d'exploitation de la Villeneuve » espère que la mise en place de ces containers « permettra enfin d'éliminer le spectacle parfois désolant offert aux usagers de la Galerie [de l'Arlequin] par la présence de gros déchets dans les circulations. » Le problème des déchets abandonnés en bas des montées ne date pas d'hier.

Quand il commence à superviser la collecte éolienne, il trouve, de son avis, « qu'elle avait du plomb dans l'aile » : « Déjà, il y avait un gros travail d'entretien normal. Mais en plus s'ajoutaient les travaux dus au vieillissement du collecteur et ceux dus à la mauvaise utilisation. » Qui n'est pas forcément de la faute des habitants : « Il faut se dire que les déchets ont énormément augmenté et évolué entre 1970 et 2015, il y a beaucoup plus d'emballages.

L'ASPIRATION DES DÉCHETS, C'ÉTAIT PAS LA PANACÉE

De 1972 à 2015, la collecte des déchets s'est faite grâce à un système par aspiration. Ses multiples dysfonctionnements n'en faisaient pas le procédé parfait. Depuis, les très classiques containers l'ont remplacé.

Villeneuve, un soir, au 90. Un sac poubelle tombe d'une fenêtre. En bas, un homme crie : « Respectez-le, votre quartier ! Bande de tartuffes ! Ils ont mis des poubelles en bas, descendez-les. » Les containers de tri, installés depuis la fin 2015 ne doivent pas faire oublier que fut un temps, il n'était pas nécessaire de descendre ses poubelles : elles étaient aspirées.

Concrètement, les vide-ordures installés dans chaque appartement sont reliés à des

collecteurs, sortes de tuyaux le plus souvent enterrés. Les différents collecteurs se réunissent, en sous-sol, et sont connectés à une centrale d'aspiration, un gigantesque aspirateur appelé silo cyclone. Les déchets, mis dans des containers, sont envoyés dans les déchetteries. Le réseau s'étend sur près de six kilomètres avec deux grandes branches : une vers le nord de l'Arlequin, l'autre vers la place des Géants. La centrale existe toujours, au nord de l'ancienne clinique du Mail.



Le système a été conçu pour les déchets alimentaires, les épiluchures. »

« On retrouvait de tout »

Nombre d'habitants avaient pourtant pris la mauvaise habitude de jeter tout et n'importe quoi dans les vide-ordures. « On retrouvait de tout, des micro-ondes, des calandres de voiture, des sapins, des peaux de mouton, même des chats, c'était dégoûtant. Les gens arrosaient les bouches pour contrer l'odeur, ça créait de l'humidité. Il y avait aussi des choses dangereuses, comme des produits chimiques, ça créait des nappes de gaz et ça rendait les interventions difficiles et risquées. » Quand le système s'obstrue, il faut en effet envoyer un technicien dans les tuyaux de 50 cm de diamètre pour le déboucher.

Manœuvre souvent compliquée à mettre en place : « Nous étions obligés de découper puis de ressouder les tuyaux. Quand ils étaient enterrés, on devait creuser, des fois sous une route. La partie la plus ancienne était la plus facile à entretenir : le collecteur passait dans la galerie de l'Arlequin. »

Au quotidien, le fonctionnement de la collecte éolienne est chaotique. « À la fin, s'il y avait un jour sans inter-

vention dans les collecteurs, c'était exceptionnel ! Il y avait toujours quelque chose qui ne marchait pas... »

À partir de 2003 ou 2004, le système est en « pré-abandon » : « l'école d'architecture et la bourse du travail ont été les premiers bâtiments à être détachés du réseau. Puis, partout où il y avait des réhabilitations, par exemple à Constantine, on supprimait les collecteurs. », explique Alain Gorgo.

Du côté des habitants, une partie reste attachée au ramassage éolien, jugé plus pratique. Une autre souhaite la disparition de ces « repères à cafards et aux mauvaises odeurs », selon un habitant.

Lors de leurs conseils d'avril 2011, la mairie et la Métro votent la fin de la collecte éolienne. Dans les faits, la décision semble avoir été prise avant. « Une partie des élus voulaient abandonner le système. Avec le temps, les esprits ont convergé vers arrêt. On a travaillé sur la fin du système dès 2006-2007, en 2010-2011, ça a été annoncé aux gens. », explique Alain Gorgo. Avant d'ajouter, un brin désabusé : « On s'est peut-être endormi sur un système qui fonctionnait au départ... »

(l'intégralité de l'article prochainement sur www.lecrieur.net)

LA CITATION



AGENDA

Le Crieur de la Villeneuve recense les événements du quartier. L'agenda complet est disponible sur le site. N'hésitez pas à proposer des dates !

MER. 25 JAN. Assemblée des Ateliers populaires d'urbanisme « Contre les démolitions, défendons la Villeneuve », salle 150, en face du Patio, 97 galerie de l'Arlequin, 19 heures, gratuit.

VEN. 27 JAN. Soirée jeux coopératifs, par la troupe BatukaVI, maison des habitants des Baladins, 31 place des Géants, de 17 h 30 à 19 heures, jeux pour les 3-6 ans, 19 heures, repas partagé, de 19 h 30 à 21 heures, jeux pour les plus de 6 ans, gratuit.

VEN. 27 JAN. Concert rap & freestyle avec AD Haine, entrecoupé d'intermèdes open mic, Le Barathym, 97 galerie de l'Arlequin, 20 h 30, prix libre.

VEN. 27 JAN. Soirée conviviale, repas partagé et jeux pour les enfants, organisés par Mme Ruetabaga, salle 150, en face du Patio, 97 galerie de l'Arlequin, à partir de 19 heures, gratuit.

MER. 1^{ER} FÉV. Assemblée générale du Crieur de la Villeneuve, association qui édite le média éponyme, maison des habitants des Baladins, 31 place des Géants, 19 heures, gratuit.

RETROUVEZ-LE DANS LES LIEUX PUBLICS DU QUARTIER

JEU. 2 FÉV. Conférence sur le journalisme avec Nina Faure et Julien Brygo, journalistes qui viendront présenter leur documentaire *Quatre petits films contre le grand capital*, dans le cadre de l'Up!, université populaire de la Bourse du travail, salle 164 de la Bourse, 32 avenue de l'Europe, 11 h 45. Adhésion pour les 10 conférences de l'année : 10 €.

MER. 8 FÉV. Réunion plénière et assemblée générale de Villeneuve Debout, maison des habitants des Baladins, 31 place des Géants, 18 heures, gratuit.

JEU. 9 FÉV. Soirée « Décrypter l'État » dans le cadre de l'Université populaire de la Villeneuve, maison des habitants des Baladins, 31 place des Géants, 18 heures, gratuit.

MER. 15 FÉV. Atelier de concertation autour de la rénovation urbaine de la Villeneuve et du Village Olympique (Anru 2), « zoom sur le Village Olympique et les galeries de l'Arlequin », Le Barathym, 97 galerie de l'Arlequin, 19 heures, gratuit.

LUN. 20 FÉV. Projection du film *Back Soon*, long métrage de Sólveig Anspash, par Ciné-Villeneuve, salle polyvalente des Baladins, 85 galerie des Baladins, 20 h 30. Adhésion pour tous les films de la saison : adultes 5 €, soutien 10 €, enfants et précaires 1 €.

À SUIVRE

Petites annonces, vie du journal, événements du quartier, paroles de collégiens, revue de presse, c'est la rubrique pratico-pratique du Crieur.

AU RAS DES RUES L'émission hebdomadaire consacrée à l'actualité des quartiers sud de Grenoble, diffusée sur Radio Kaléidoscope, 97 FM, est diffusée le vendredi, de 19 heures à 20 heures et rediffusée le mercredi, de 11 heures à 12 heures. Les podcasts sont à retrouver sur le site du Crieur, rubrique Au ras des rues. Parmi les derniers invités : Abdel, du Front uni des immigrations et des quartiers populaires (FUIQP), collectif luttant contre les « discriminations de classe, de race et de sexe » et pour l'autonomie des classes populaires (émission du 6 janvier 2017).

ABONNEMENT Abonnez-vous à la version papier : recevez *Le Crieur* directement chez vous et soutenez le journal ! En cadeau, les cartes postales du Crieur et les archives. Plus d'infos sur www.lecrieur.net, rubrique Abonnement.

ERRATUM Dans l'article *Débuts difficiles pour la table de quartier* (Crieur n°14, décembre 2016) le journaliste a fait un gros contre-sens dans les propos de Yann Baudet, membre de la table de quartier : dans le dernier paragraphe, la phrase correcte est « On n'est pas dupe, il y a un rétro-contrôle sur le politique » plutôt que « il y a un rétro-contrôle du politique ».

QUARTIER

« JE ME SENS MARGINALISÉE »

Comment s'exprimer sur le racisme dont sont victimes les femmes qui portent le voile ? Des femmes se sont emparées du sujet, autour de la diffusion d'un film.

Le vendredi 6 janvier, salle 150, l'association Mme Ruetabaga a invité des femmes — oui, un événement non mixte ! — à participer à la projection du film *Un racisme à peine voilé*, de Jérôme Host. Cette proposition fait suite à des discussions lors des ateliers de rue sur le rôle des femmes et leurs libertés dans la famille et dans l'espace public.

Onze femmes étaient présentes. Chez Mme Ruetabaga, l'idée a émergé car « durant les ateliers de rue beaucoup de femmes sortent pour qu'on se retrouve ensemble. Nous aimons cette habitude de pouvoir s'exprimer comme bon nous semble, parfois en petit comité comme cet après-midi.

là, afin de partager nos vies et nos tracas, tout en changeant du quotidien. Autour d'un thé et de gâteaux, nous avons eu de véritables réflexions politiques. »

Un racisme à peine voilé est sorti en France en 2004, au moment de l'adoption de la loi qui encadre l'application du principe de laïcité, le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics. Le documentaire met en perspectives les questions et problèmes que font régulièrement naître les manifestations publiques ou visibles de la foi et des sentiments religieux musulmans.

Les personnes présentes ont réagi aux propos et témoignages présents dans le film. Ainsi, une femme raconte que les regards qu'elle croise dans la rue, surtout en centre ville et dans les parcs, lui font sentir qu'elle n'est pas la bienvenue en portant le voile. Une

PARTICIPEZ AUX CONFÉRENCES DE REDACTION !

autre rajoute que c'est pareil pour elle, alors quelle est née en France. C'est comme si on l'empêchait de se sentir chez elle : « Moi Française née en France, je ne me sens plus dans mon pays car on ne m'accepte pas comme je suis. Je me sens en quelque sorte marginalisée, car on ne nous accepte nulle part avec notre voile. »

Une réflexion de groupe s'est installée, sans peur d'exprimer sa pensée, même si tout le monde n'était pas d'accord. D'autres projections et d'autres thèmes pourront suivre selon les propositions des participantes. L'association Mme Ruetabaga appelle à en parler lors des ateliers de rue, qu'elle tient les vendredis et samedis après-midi.

(L'intégralité de l'article prochainement sur www.lecrieur.net)

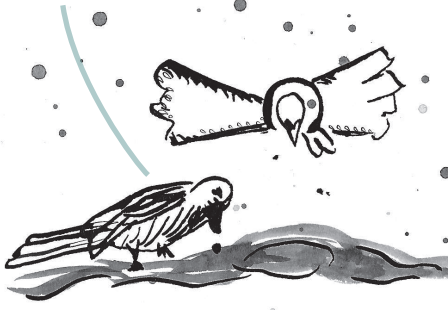
L'ESPACE DÉTENTE

ENVOYEZ VOS ARTICLES !

2			9		7		
		6			1	8	
				8		4	3
							5
5		1				7	6
	4						
8		7		3			
		9	4			2	
			6		8		9

LES PIGEONS EN DISCUTENT « NEIGE VERGLACÉE »

Snif, avec cette neige je n'ai pas réussi un seul atterrissage...



Haha ! Il ne te reste plus qu'à migrer.



Inutile... Il neige jusqu'en Algérie !



Dessiné par La Mémé
Écrit par La Mémé

6	7	1	8	2	9	4	5	3
8	3	2	5	7	4	6	1	9
4	9	5	6	3	7	1	2	8
1	8	6	3	9	5	7	2	4
9	1	8	6	3	9	5	7	2
2	5	3	4	1	7	8	9	6
3	6	4	9	8	2	5	7	1
5	8	1	5	3	9	6	4	7
7	2	7	8	1	5	3	9	6
1	5	9	7	6	1	8	2	4

RETROUVEZ L'INTÉGRALITÉ DES ARTICLES SUR WWW.LECRIEUR.NET
CONFÉRENCES DE RÉDACTION : LUNDIS 6 ET 20 FÉVRIER, 14 HEURES, À LA MDH BALADINS